

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*  
*Feuilleton de la semaine après l'Ascension ou*  
*de la 7<sup>e</sup> semaine du Temps pascal*  
*Lundi 25 mai 2020*

Albert Bessières, s. j. (1877-1952)

*Récits et expériences eucharistiques (9)*

**« COMMENT JE SUIS DEVENU PRÊTRE... »**

*Sans oublier notre dette de gratitude au Père François-Xavier Dumortier, ancien Provincial de France de la Compagnie de Jésus, nous proposons pour les 2 semaines prochaines deux nouvelles du Père Albert Bessières relatives à l'appel du Christ et aux vocations sacerdotales<sup>1</sup>.*

Abbé Marc-Antoine Dor, Recteur,  
membre de l'Association « Totus Tuus »

Le jeune curé de Marcayrac s'assit à côté de moi, au bord du ruisseau, tandis que les dix gamins du patronage continuaient, dans la prairie, leur partie de ballon.

Une bergeronnette vint se poser, en hochant la queue, sur une touffe de cresson, nous regarda un instant, s'envola.

« *Comment je suis devenu prêtre ? Cela vous intéresse ?*

- Beaucoup.

---

<sup>1</sup> Publié par l'Apostolat de la Prière (Toulouse) et la Maison Bleue (Paris) et muni du *Nihil obstat* (donné par P. Castillon) et de l'*imprimatur* (donné à Toulouse, le 30 octobre 1917 par F. Saleich, vicaire général), le récit est repris (pp. 207-210) dans le recueil *Les ouvriers de la moisson* (Casterman, Tournai), muni du *Nihil obstat* (donné à Toulouse, le 1<sup>er</sup> juillet 1920 par F. Cavallera, cens. dep.) et de l'*Imprimatur* (donné à Toulouse, le 1<sup>er</sup> juillet 1920 par F. Saleich, vicaire général).

- C'est bien simple... La communion a tout fait. En 1905, quand parut le Décret sur la communion quotidienne, j'avais douze ans. Vous connaissez ma famille : mon père un ouvrier socialiste, plus assidu à la Bourse du travail qu'à l'atelier... ; ma mère, une brave couturière dont la journée finissait à minuit... Elle allait à la messe trois fois par an.

Ma vie en ce temps-là... J'aime mieux ne plus y songer... Je me souviens de telle soirée d'hiver. Il neigeait. Une nuit d'encre. Mon père venait me secouer dans mon lit, en ma petite chambre glaciale. « Lève-toi, petit. Va me prendre un pain de deux livres et un paquet de tabac. Trotte ! »

Ah ! l'enfer des foyers païens !

Par bonheur, nous avions un vicaire qui aimait les enfants. J'ai pleuré à deux genoux sur sa tombe au Chemin-des-Dames. Il dort dans un trou d'obus, à mi-chemin entre Oulches et la caverne du Dragon, à un crochet du boyau Rampon... Vous vous souvenez ?

L'affection que je ne trouvais pas au foyer, lui me la donna.

Pour aller le soir au patronage, le dimanche matin à la messe, je devais employer des ruses de sauvage.

Je communiais tous les dimanches, moyennant le sacrifice de mon déjeuner.

Un jour, mon père me surprit sortant de la messe avec l'abbé... Je tremble à me rappeler la scène épouvantable qui suivit.

Là-dessus, survint le Décret sur la communion quotidienne.

J'avais faim de l'Eucharistie, parce que j'avais faim d'affection, faim de force, de patience...

J'allai trouver l'abbé Delsor et me mis à genoux.

« Je voudrais communier tous les jours.

- Mais, mon pauvre garçon, songes-tu à quoi tu t'exposes ?

- Oui, je sais tout. J'ai bien réfléchi. Et puis, est-ce qu'il n'y a pas eu des martyrs de l'Eucharistie ? »

Il m'embrassa en pleurant.

Nous commençâmes dès le lendemain.

En allant à l'atelier où je faisais mon apprentissage de mécanicien, je m'arrêtais un quart d'heure à la chapelle du

patronage. J'y communiais. Puis, tout en courant jusqu'à l'usine, je dévorais un pain de deux sous.

J'étais heureux.

Cela dura un an.

Mon père mourut, converti par un miracle de grâce, en d'admirables sentiments de piété. Ses dernières paroles furent pour me demander pardon. L'abbé Delsor lui ferma les yeux. Alors, devant ce lit funèbre auprès duquel brûlaient deux cierges, je m'approchai de l'abbé : « Vous m'avez donné Jésus tous les jours. Il m'a sauvé, Il a converti mon père. Maintenant, je voudrais le donner aux autres... devenir prêtre. »

Il me serra sur son cœur en murmurant : « Je m'y attendais, mon Jean. »

La mort de mon père avait fait de ma mère une bonne chrétienne. Elle accepta tous les sacrifices, continua, trois ans encore, son travail surhumain et mourut dans mes bras en répétant : « Sois un bon prêtre, ne nous oublie pas à la messe. »

\*

\* \*

L'abbé demeura un moment silencieux.

Les notes de *l'Angélus* de midi frissonnèrent parmi les peupliers et les aulnes, s'envolèrent dans le ciel bleu comme l'aile d'un geai. Les enfants arrivaient en courant.

« A ce soir, Monsieur l'abbé. On fait l'excursion du jeudi ?

- Oui, on fait l'excursion. Apportez votre goûter. »

Ils s'enfuirent comme un vol de perdrix à travers la prairie fleurie de digitales rouges.

Nous nous levâmes.

« Regardez-les, poursuivit l'abbé. Ils sont heureux, parce que le bon Dieu est en eux.

- Grâce à vous.

- Non, j'ai continué de mon mieux ce qui était commencé. Dans ce village de deux cents foyers, j'ai succédé à un saint prêtre. Quand il arriva, en 1910, deux hommes et une dizaine de femmes fréquentaient l'église le dimanche. Sur semaine, personne. La

vieille bonne devait répondre à la messe. Pour rebâtir la maison en ruine, il commença par la base. Il gagna l'affection des enfants, les fit prier, communier, ouvrit un petit patronage. Tous les garçons de sept à douze ans furent promus enfants de chœur. Une minuscule maîtrise naquit.

Les petits ramenèrent les grands à l'église et finalement les convertirent. Aujourd'hui, on compte sur les doigts les paroissiens de Marcayrac qui ne font pas leurs Pâques.

J'ai tous les matins de quinze à vingt communions. L'hostie, semée largement dans les âmes, a fait lever des vocations. Voyez ces deux oisillons qui traversent la vigne en chantant le cantique de dimanche (on chante toujours par ici). Le capitaine et le lieutenant de notre Croisade... Saluez... S'il plaît à Dieu, nous les enverrons l'an prochain au Petit Séminaire y rejoindre trois de leurs anciens... « Des prêtres nombreux et saints... » Voilà une des intentions immuables de notre Croisade Eucharistique... dont mes vingt enfants de chœur sont le corps d'élite. Nous avons acheté un beau drapeau. On se bat bravement pour la victoire de Dieu... non pas seulement parmi les vigneron de Marcayrac, mais dans le monde entier...

- Et vos petits comprennent ces intentions catholiques ?

- S'ils comprennent ! L'âme de l'enfant est un trésor inconnu. Elle renferme des ressources infinies ! Seulement, il faut les dégager. L'Eucharistie fait cela avec l'affection attentive du prêtre... Il y a dans ces petits des réserves de générosité, une intelligence du sacrifice qui me confondent... Mais il faut croire en eux... oui, y croire, et aussi à l'amour que Jésus leur porte...

Ah ! si nous avions cette foi, voyez-vous, nous transformerions le monde. »

\*

\* \*

Je regardai ce noble visage de prêtre, où la guerre avait creusé de larges cicatrices, ce regard profond ainsi qu'un ciel d'été... et j'y vis monter des étoiles... comme celles qui chantent dans l'infini des cieux... la gloire de Dieu.